

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

L'opposition face à ses démons

PARLER d'une opposition unie au Gabon renvoie au mythe de Sisyphe tant les divergences sont légion dans un camp politique qui gagnerait à être uni à l'approche des échéances électorales importantes. D'où a-t-elle du mal à voir émerger une figure emblématique qui pourrait, comme par le passé, fédérer tous les clivages. En panne d'idées novatrices, engouffrée dans des querelles intestines, sans leader, que faut-il attendre de ces opposants lors de ces rendez-vous électoraux ?

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

À défaut de se trouver un leader, comme jadis, l'opposition gabonaise est plus que jamais divisée. À cinq mois des élections générales dans notre pays, tout porte à croire qu'elle fonce droit dans le mur.

Les observateurs du landerneau politique national ne sont que très peu surpris par la tournure des événements au sein de ce camp politique fractionné en plusieurs entités. Des clivages qui se sont dévoilés au grand jour avec la désignation des représentants de l'opposition au Centre gabonais des élections (CGE). D'un côté, PG41, coalition dirigée par le président de l'Union pour la nouvelle République (UPNR), Me Louis Gaston Mayila, et de l'autre, PA 2023 dont la cheffe de file est la présidente de l'Union nationale (UN), Paulette Missambo. De cette guéguerre, c'est finalement la bande au natif de Yombi, soutenu fortement par Les Démocrates (LD) de Guy Nzouba Ndama, qui va l'emporter en réussissant le tour de force d'imposer sa liste de postulants au CGE.

Deuxième point de friction, la participation à la Concertation politique qui a réuni la classe politique gabonaise. Dans une sorte de capharnaüm, ils n'ont pu s'entendre sur les sujets à porter



Photo: Wilfred MBINAH

Avec les retraits et disparitions de certains, l'opposition n'est plus aujourd'hui que l'ombre d'elle-même.

sur la table de ladite concertation avec le pouvoir en place. Alors que la PG41 et ses membres avaient décidé de ne pas faire dans la politique de la chaise vide. Lors de ces assises, c'est le président d'honneur des LD, le député du 2e arrondissement de la commune de Lambaréné, Séraphin Akure-Davain, qui a conduit les délégués de l'opposition qu'il incarne.

Fort de ces divisions, beaucoup estiment que ce camp politique

fait tout pour se saborder lui-même. Et qu'avant les élections générales à venir, il a fort à faire pour retrouver un semblant d'unité qui pourrait lui faire espérer des lendemains politiques meilleurs. On est loin de 2016 où le contexte politique, marqué par les démissions en cascade de certains cadres du parti au pouvoir, avait pu lui permettre de faire bonne figure lors de la présidentielle de cette année-là. Les différents acteurs, comme

l'on peut s'y attendre, se rejettent la responsabilité de ces divisions. De Jean-Gaspard Ntoutoume Ayi de l'Union nationale à Séraphin Akure-Davain, chacun estime que la faute incombe à l'autre. Pour le vice-président de l'UN, "ces divergences ont permis une clarification. Ceux qui soutiennent la politique du pouvoir ne peuvent pas se réclamer de l'opposition", estime Jean-Gaspard Ntoutoume Ayi, vice-président de l'Union na-

tionale. Quand Louis-Gaston Mayila soutient, lui, que : "ils n'ont pas joué franc-jeu et ne sont pas sincères. Je ne suis pas un radical, je veux d'abord que le pays aille bien. Donc, je parle avec tout le monde", sans fermer totalement la porte du dialogue avec les siens.

De son côté, Séraphin Akure-Davain n'en pense pas moins. Il pointe l'ambiance détestable entretenue par certains. "L'ambiance est délétère mais certains se trompent de cible. J'ai été insulté, traîné dans la boue et l'union semble de plus en plus difficile", a pesté le député de la commune de Lambaréné. Lequel estime également que "se parler est vital". Ce que Maganga Moussavou, Paulette Missambo, Ella Nguema et autres ont compris tardivement, après leurs tergiversations à prendre part au Dialogue avec les autres forces politiques. Même si en politique, la vérité d'aujourd'hui n'est pas forcément celle de demain, nombreux sont convaincus que ladite opposition fait inconsciemment le lit d'une victoire probante du PDG à ces élections.

Contrepoint

La ritournelle "2023 ne sera pas 2016" !

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

« 2023 ne sera pas 2016 », voilà une ritournelle actuellement ressassée dans les états-majors politiques plus précisément dans le camp de l'opposition. Petit bémol, les perspectives d'unité de l'opposition – dont l'idéal consiste à présenter une candidature unique à la présidentielle à venir – se réduisent de jour en jour comme peau de

chagrin à l'approche des très fatidiques élections générales.

Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les dissensions et autres querelles intestines (voire de chiffonniers) entre les différentes figures de proue de ce bord. Le récent renouvellement du bureau du Centre gabonais des élections (CGE) et la participation à la concertation politique, pour ne citer que ces deux séquences, ont exacerbé le climat délétère et de méfiance au

sein de ladite famille politique. À cinq mois des scrutins à venir, la probabilité que l'expérience de la précédente présidentielle (candidature unique de l'opposition ou presque) se réitère s'amenuise, chaque jour, un peu plus. Conséquence : la fameuse ritournelle "2023 ne sera pas 2016" sonne creux et vague. N'en déplaise à certains chefs de partis de l'opposition dont Alexandre Barro Chambrier du Rassemblement pour la patrie et la mo-

dernité (RPM), qui a récemment demandé de se méfier des "apparences". Non sans avouer qu'un travail inhérent à ladite unité s'effectue en sourdine.

En attendant la matérialisation de ce travail de fourmi, osons accorder le bénéfice du doute auxdits leaders. Dans tous les cas, les prochaines échéances électorales permettront de savoir si l'opposition réussira, cette fois, à conjurer ses vieux démons ? Seul l'avenir nous le prouvera.